

Retour sur le Mormont

L'exposition encore en cours sur le Mormont est tellement fascinante que nous y sommes allés deux fois.

La grande question qui ne sera peut-être jamais résolue, est le pourquoi de l'enterrement de tous ces cadavres d'animaux, d'humains, mais plus encore de ces objets. Enfouir des outils et autres qui ont coûté des sommes d'effort considérables pour être amenés à un degré de perfection admirable, nous semble relever de la folie. A moins qu'il ne faille quand même envisager ce sacrifice insensé lié à un cule. Offrir à un dieu quelconque le fruit de son labeur.

A cet égard l'enfouissement des meules nous semble particulièrement troublant. La pierre de celles-ci, ont-elles été taillées dans des blocs erratiques, ne doit pas être courante, et tout au moins la taille de ce type d'élément doit être longue et pénible. Alors pourquoi enfouir des meules plus que d'autres objets moins coûteux à la fabrication. Pourquoi enfouir des haches qui peuvent servir journallement et dont la perte nécessite tout aussitôt d'en refabriquer de nouvelles ?

Tout cela vraiment intrigue. Et une explication logique n'intervient pas. Folie quand même quelque part ? C'est possible. Folie surtout dans le sens d'une pratique religieuse.

Ce qui nous a plus encore surpris, c'est la modernité de certains objets. Les haches en particulier nous intriguent. Ce ne sont pas des haches comme on fabriquait au moyen-âge, avec large tranchant et douille, mais des haches modernes, étroites et surtout avec le trou dans lequel on enfile le manche, ainsi qu'aujourd'hui.

Nous sommes plus encore intrigué par les crémaillères. Vous sortez des crémaillères de ces trous où elles ont sommeillé pendant plus de deux millénaires, vous arrivez à leur redonner leurs formes originales par différentes interventions et par des traitements adéquats, vous voilà avec des crémaillères qui auraient pu être fabriquées au début du XXe siècle. Mystère, ou incroyable technicité de nos Celtes. Dans tous les cas ils se révèlent des artisans hors pair, et ce qu'ils ont fabriqué prouve des artisans de valeur, que l'on pourrait tout à fait mettre à l'œuvre aujourd'hui. De leurs mains habiles ils vous sortiraient tout ce que des forgerons de notre temps pourraient fabriquer. Ils seraient compagnons immédiats sans que ces antiques professionnels aient besoin de refaire un apprentissage, et même un complément d'apprentissage.

Fascinant !



Un livre à lire de toute urgence pour comprendre ce qu'un sous-sol peut livrer d'objets d'ordre archéologique.

Sacré Mormont! Enquête chez les Celts

Sous la direction de
Julia Genechesi, Claudia Nițu,
Gervaise Pignat et Nadège Parent

Document du
Musée cantonal
d'archéologie
et d'histoire

mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausanne

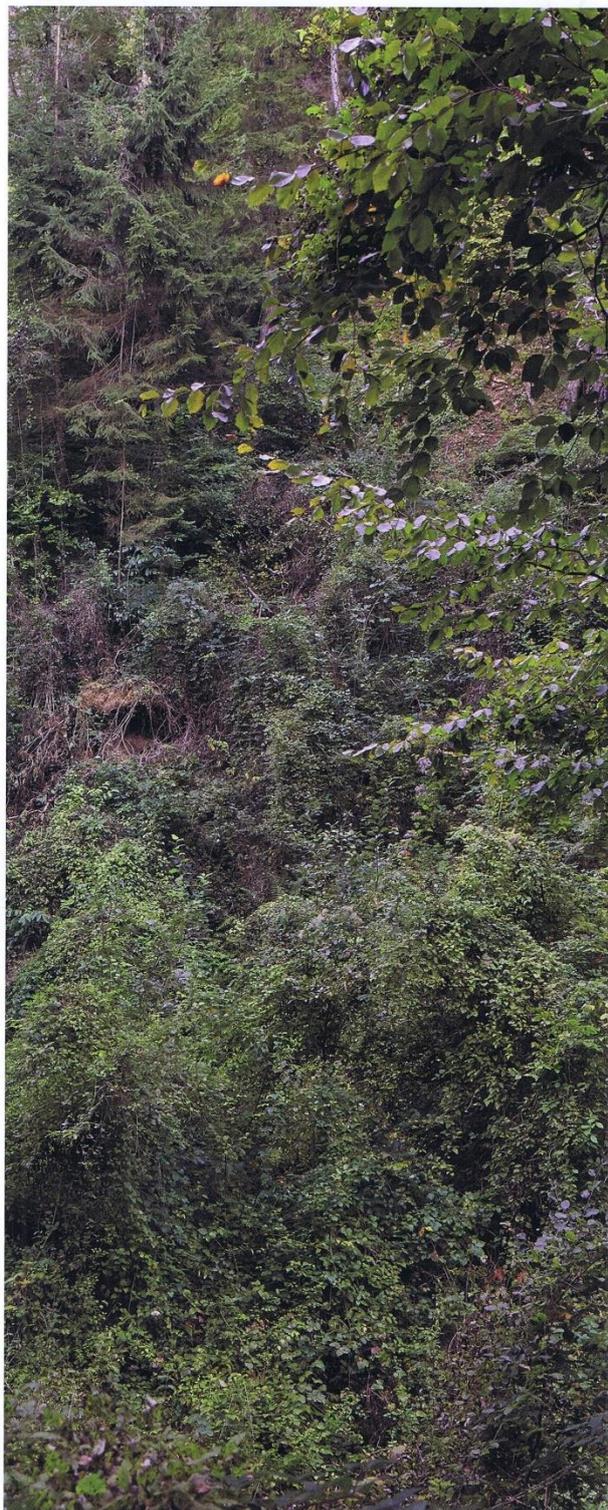
inFOLIO

2023

Découvert en 2006 dans le canton de Vaud en Suisse, lors de fouilles préventives organisées en prévision d'une nouvelle phase de l'exploitation d'une carrière de calcaire, le site du Mormont a fait l'objet de fouilles archéologiques jusqu'en 2016. Occupé au tournant des 2^e et 1^{er} siècles avant J.-C., ce lieu énigmatique demeure sans équivalent en Europe celtique. Les archéologues y ont en effet retrouvé près de 250 fosses, certaines profondes de cinq mètres, dans lesquelles ont été disposés des milliers de restes de repas (vaisselles, viandes et ustensiles de cuisine...) ainsi que des dépôts rituels complexes impliquant non seulement des objets, mais aussi des animaux entiers et des humains.

Ce catalogue, qui accompagne une grande exposition de synthèse présentée au Palais de Rumine à Lausanne, est organisé comme le procès-verbal d'une enquête de police. Il rassemble les témoignages des spécialistes qui ont travaillé sur les artefacts découverts sur le site. Selon leur domaine d'expertise, chacun livre ses interprétations, afin de mieux cerner *quand, comment, qui*, et peut-être aussi *pourquoi*, les Celtes occupant le Plateau suisse à cette époque ont pratiqué ces rites étonnants. Mais le mystère demeure, car plusieurs points ne sont pas encore élucidés... Invités à poser un regard différent sur le Mormont, artistes et scientifiques se répondent à la fin de l'ouvrage, tissant alors un ensemble interprétatif inédit. Le lecteur est convié à enquêter à leurs côtés, afin de s'appropriier les réflexions et la compréhension de ce site, aussi exceptionnel qu'atypique.

ISBN 978-2-88968-095-5





Les meules, nombreuses et sensiblement pareilles.



Ce n'est pas en une heure, ni en un jour que vous fabriquez une meule.



15 Lot de haches avec des résidus organiques (photo Laboratoire, MCAH).

Sacré Mormont, p. 83. Presque prêtes à resservir !



Avec encore la partie du manche prise dans le fer.



Fer de hache retrouvé dans le Risoud. La différence n'est pas si grande. Simplement que les haches celtes ont le fer plus épais et sont plus massives et robustes. Nous n'avons pas pu donner un âge précis à cette hache, XVIIe, XVIIIe ?



La crémaillère. Celle-ci est absolument identique à celle que nous proposons plus bas. Mêmes fers torsadés, mêmes boucles, mêmes crochets. D'où notre interrogation : comment se fait-il que des objets séparés par deux millénaires puissent être pratiquement identiques ?

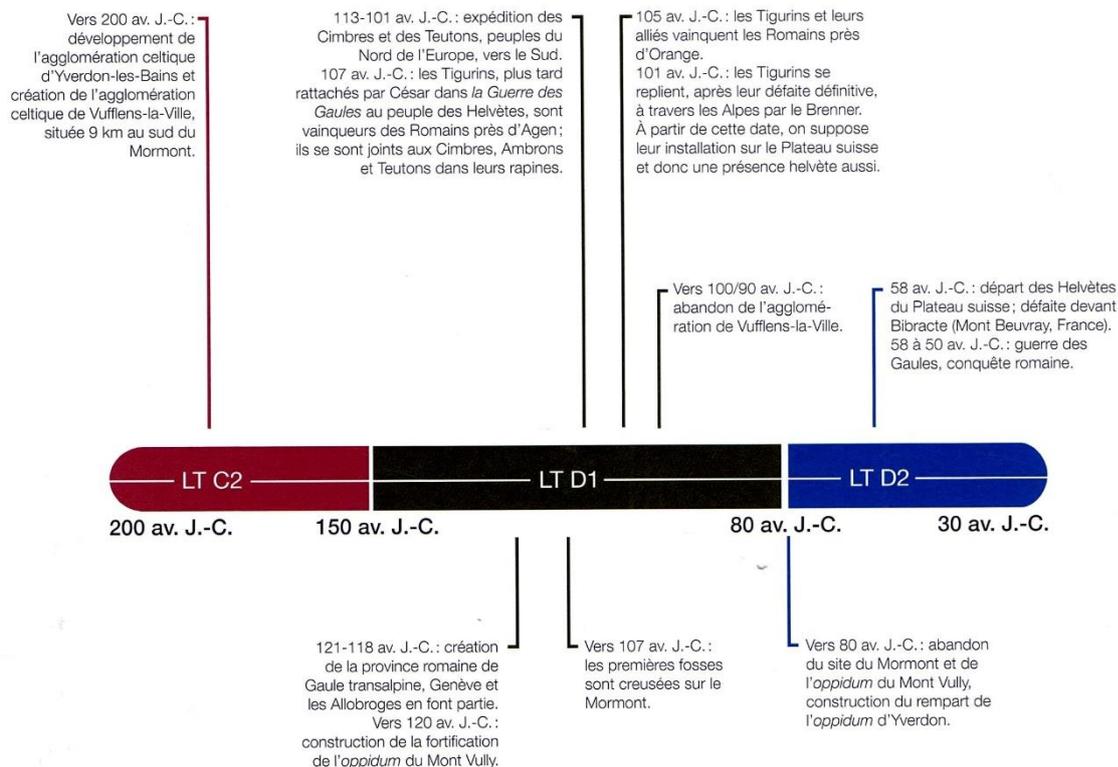


Crémaillère du XXe siècle, éventuellement du XIXe siècle. Cherchez la différence. Juste peut-être un peu moins massive et solide que la crémaillère celte qui reste un ouvrage absolument magnifique que l'on peut revoir sous un autre angle ci-dessous.



Sur fond bleu crémaillère celte et ci-dessus crémaillère actuelle. La similitude est très troublante.

Les vestiges à la loupe



3 Principaux repères chronologiques et historiques régionaux pour la période de la fin de l'âge du Fer.

Quelles pratiques sont attestées ?

Un espace naturel privilégié

Le site de l'âge du Fer s'installe dans une clairière, dans un paysage de prairie sèche, une trentaine de mètres en aval du sommet de la colline. C'est un environnement assez ouvert, seuls quelques arbres isolés poussent ci et là. La déforestation des lieux, commencée dès le Néolithique, est très avancée. Surplombant les plaines de l'Orbe et de la Venoge, la colline tient une place à la croisée de routes régionales, comme le suggèrent les voies empierrées romaines qui la traversent au 1^{er} et 2^e siècle ap. J.-C. L'accès au site est très facile par l'ouest, surveillé d'une certaine manière par le défilé de La Sarraz.

Une occupation étendue de plus de 8 hectares

Une vaste surface du site est aujourd'hui explorée, sans que ses limites soient identifiées. Les parois escarpées des failles qui défoncent la surface de la colline, avec des dénivelés de plusieurs mètres, s'érigent en limites naturelles assez imposantes. Dans un environnement si varié, dont le relief est rythmé par des buttes de la roche, il est d'autant plus facile de cerner la clairière qui accueille les fosses à dépôts. Des aménagements à la surface du sol peuvent être envisagés comme